

Contact avec la planète Iarga, par Stefan Denaerde. Voir article à ce sujet en [cliquant ici](#). Cette page est un complément de la page principale.

Interview du contacté réalisé, transcription en anglais sources de cette traduction:

[Partie 1](#)

[Partie 2](#)



I = Interviewer, D = Denaerde, R = Rudolf Das - l'illustrateur

Transcription de la Partie 1 de l'interview :

Scène : l'intervieweur et Denaerde se tiennent sur un rivage

I : Mesdames et Messieurs, à côté de moi se trouve Stefan Denaerde.

Il a écrit un livre intitulé « Civilisation extraterrestre ».

Avant de commencer à parler de cela, j'aimerais vous présenter Stefan Denaerde. Ce n'est pas votre vrai nom, n'est-ce pas ?

D : En effet

I : Quel âge avez-vous ?

D : J'ai 46 ans

I : Vous êtes marié ?

D : Je suis marié, j'ai 4 enfants. Hollandais, j'ai toujours vécu ici.

I : Que faites-vous dans la vie ?

D : Je suis membre du conseil d'administration d'une entreprise de taille moyenne entreprise à l'ouest de la

Hollande.

I : La raison pour laquelle nous sommes ici... nous sommes dans le Nord-Beverland. Derrière moi se trouve Schouwen-Duiveland, entre les deux se trouve l'Escaut oriental. La raison pour laquelle nous nous tenons ici est que vous décrivez dans le premier chapitre du livre une rencontre avec des êtres extraterrestres qui viennent d'une planète appelée Iarga. Cette rencontre aurait eu lieu lorsque vous naviguiez sur votre voilier sur l'Escaut oriental, probablement un peu plus à l'ouest ?

D : En effet, plus à l'ouest, à environ 5 kilomètres d'ici.

I : Ma question est : comment ce contact a-t-il eu lieu ?

D : Cela s'est produit à la suite d'une collision entre ce navire et un vaisseau spatial submergé, en fait un disque spatial, très similaire aux descriptions que nous avons des soucoupes volantes.

I : Le disque est-il entré en collision avec votre vaisseau ?

D : Non, le navire a navigué au crépuscule et a percuté un disque submergé.

I : Qui était complètement submergé ?

D : Pas complètement, ce qui était au-dessus n'était rien de plus qu'un morceau plat, qui était invisible à cause de l'obscurité.

I : Que s'est-il passé après cette collision ?

D : Il semblait que le navire ne pouvait pas se détacher du disque. Plus tard, il est apparu que le disque avait un plaquage magnétique de la coque. Puis un contact a eu lieu avec les habitants de ce disque.

I : J'ai lu que l'on vous a donné beaucoup d'informations sur la planète Iarga pendant 2 jours.

D : En effet

I : Au cours de ces 2 jours, on vous a donné tellement d'informations, que j'ai du mal à imaginer que cela se soit produit en seulement 2 jours terrestres.

D : Oui, la façon dont le transfert d'informations a eu lieu - selon le livre - est différent de la façon dont nous le faisons sur Terre. Le transfert de connaissances est un aspect matériel et il est possible d'améliorer cela techniquement. Ils peuvent induire des mutations de mémoire au moyen de radiations. Cela s'est produit comme suit. J'ai été placé devant un grand écran sur lequel il a montré des images 3D et en plus de cela, des radiations ont été ajoutées - inaudibles, invisibles - qui contenaient des informations. J'ai entendu une voix avec des mots séparés, qui expliquait plusieurs détails de l'image - hauteur, largeur, profondeur, la connexion entre deux choses, etc.

I : Était-ce une image normale telle que nous la connaissons, avec le même taux de mouvement ?

D : Non, c'était totalement différent. C'était comme si tu regardais à travers une fenêtre sur la réalité.

I : Comment s'est déroulée la communication ?

D : Au moyen de haut-parleurs, un système électrique comme nous le connaissons. Il n'était pas possible de leur parler directement.

Cela s'explique par la différence de fréquence. Ils parlent à une longueur d'onde différente de la nôtre. Ils ont parlé en anglais, c'est la langue qu'ils ont extraite de notre communication sans fil, radio et télévision - je présume. Ils utilisent un appareil de traduction qui reproduit des mots courts, qui étaient des voix de gens terrestres.

I : Par exemple, à partir d'un lecteur de nouvelles de la BBC ?

D : Oui, on pouvait entendre des voix masculines et féminines, parfois même des morceaux de mots étaient prononcés différemment.

Il s'agissait clairement d'un mélange de voix. Ils ont apparemment des fragments traduits de notre langue et ces fragments sont stockés dans cet appareil pour être reproduits à tout moment. C'est l'impression que j'ai eu.

I : Est-ce que ça a été très lent ?

D : Il y a eu une pause d'une minute entre la question et leur réponse, donc ça a pris assez longtemps, oui.

Scène : l'intervieweur est dans une pièce avec un homme derrière un bureau à dessin, qui fume la pipe.

I : M. Das, vous êtes un illustrateur technique qui vit à Aerdenhout. Vous faites des dessins pour de nombreux journaux étrangers et magazines. Il n'était donc pas si étrange que Stefan Denaerde vous ait rendu visite il y a 2 ans, n'est-ce pas ?

R : Non, je reçois de plus en plus de visites de ces personnes qui ont écrit un livre qui a besoin d'être illustré.

I : Que faites-vous dans ce cas-là quand quelqu'un vous rend visite ?

R : Je ne les rejette pas tout de suite, mais je vois ce qu'ils ont à offrir. Malheureusement, ce n'est pas grand-chose dans la plupart des cas.

I : Pourquoi pas ?

R : Dans la plupart des cas, c'est techniquement incorrect.

I : C'est la première chose que tu cherches ?

R : Oui, en fait, c'est ce que je fais. Je suis technicien et je trouve des détails techniques très importants. La plupart des histoires que je reçois ne sont pas cohérentes techniquement et alors je m'arrête.

Dans ce cas, ma femme m'a poussé à lire ce livre qui était dans notre maison depuis 2 semaines maintenant, parce que j'avais promis de le faire. Alors finalement, j'ai commencé à le lire, à contrecœur.

En lisant, je n'ai pas remarqué de divergences dans les 5 premières pages.

Scène : Denaerde et l'intervieweur sur le rivage.

D : Ces créatures mesurent environ 1,40 mètre de long, donc plus petites que nous. Le plus frappant est leurs pattes courtes. Ils ont une façon curieuse de marcher, en se dandinant, et ils peuvent utiliser leurs longs bras pour maintenir l'équilibre.

I : Cette façon de marcher en se dandinant: tu veux dire des pas courts ?

D : Des pas très courts. Comme la marche d'un nain. Vous pouvez le comparer avec ça. Leurs visages sont totalement différents. Tout d'abord, ils ont un crâne lourdement blindé, avec une crête osseuse sur en haut, ils ont une fente à travers leur front, ce qui donne l'impression du crâne divisé en 2 parties.

Ils ont des oreilles longues et pointues, ce qui est compréhensible quand on se rend compte qu'avec une pression plus élevée, des fréquences plus élevées sont nécessaires.

Les fréquences inférieures ne peuvent pas être utilisées en raison de leur limitation gamme. Leurs yeux sont différents. Ils n'ont pas d'iris.

Leur globe oculaire est blanc-jaune et contient une pupille en forme de losange. Les yeux sont plus profonds à l'intérieur du crâne pour une meilleure protection par des sourcils prononcés.

I : Donc ils ont des poils ?

D : Ils ont très peu de cheveux. On peut comparer cela avec les poils d'une fourrure.

Il semble que ces poils ne résistent pas à la coupe ou au rasage.

I : De quelle couleur ?

D : Différentes couleurs. Gris, marron, marron foncé, gris argenté et blanc aussi.

I : Est-ce qu'ils ont des dents comme nous ?

D : Non, ils ont des prothèses dentaires (artificielles). Pas fabriquées d'après leurs dents d'origine, mais juste des bandes blanches sans couture, qui travaillent comme des ciseaux. C'est plus efficace, en raison du manque des fentes où les restes de nourriture peuvent coller. L'efficacité signifie beaucoup pour eux. L'efficacité fait partie de leur philosophie de la vie.

Scène : chez Rudolf Das

R : Quand vous voyez le visage d'un Iargan, vous obtenez l'impression d'une sorte de tête de cheval avec un peigne sur le dessus. Ce peigne pourrait très bien s'expliquer par la gravité plus élevée qu'ils ont. Mais concernant d'autres caractéristiques, je ne pouvais pas les expliquer. Cela m'a semblé un peu comme une régression, un peu simiesque.

Une autre chose étrange. Un livre a été écrit par Desmond Morris, "le singe nu". Je ne sais pas si vous le connaissez. Mais dans ce livre, certains aspects de notre apparence sont mentionnés, qui ont pu être causés par la période glaciaire que nous avons connue. Cela pourrait nous avoir poussés à abandonner la vie en groupe, et nous avoir conduits à nous retirer dans des grottes, en tant que couples monogames. Cela pourrait alors causé des péchés sexuels ayant des effets d'apparence sur notre visage, comme des nez pointus, lobes d'oreilles et lèvres retournés.

Le plus drôle, c'est que ce livre est paru plus tard que le script de Denaerde, et j'ai découvert que sur le visage du Iargan que j'avais dessiné, il n'y avait pas de nez pointu, pas de lèvres retournées et pas de lobes d'oreille. De nos jours, vous pourriez dire : cela a été inspiré par Desmond Morris. Mais je dois souligner je sais que cela m'était connu avant cette époque.

En vidéo en allemande sous-titrée en anglais :

Transcription de la Partie 2 de l'interview :

Scène : Photo du visage de Iargan. Denaerde raconte.

D : Les vêtements à Iarga ont une fonction et une signification différentes de celles que nous avons. Pour nous, ils symbolisent le statut, l'importance, le fait d'être vu. À Iarga, tout cela est différent, mais le plus important est qu'ils n'ont pas de fonction couvrante.

Les différences de température sont moindres qu'ici, donc les vêtements n'ont pas de fonction isolante comme pour nous.

I : Est-ce qu'ils connaissent la honte ?

D : A mon avis, non. Comme décrit dans le livre, il y avait une scène de plage, qui se résumait en fait à la description d'un camp de nudistes. Ils portaient des vêtements de plage, mais pas avec une fonction couvrante. Je les ai appelés « anti-vêtements ».

C'était un motif sauvage de figures en tissu, qui n'avait pas de fonction couvrante, mais plutôt une fonction esthétique.

I : Aurait-il pu être fabriqué par Courrèges ou Dior ? Avait-il une fonction d'attraction ?

D : L'attraction, oui, on peut dire ça. Il avait une fonction de stimulation érotique.

I : L'érotisme, était-elle différente de la nôtre ?

D : Oui, je crois. On peut dire que le mot "amour" avait une signification totalement différente de celle que nous avons. L'amour entre un homme et une femme y est rejeté.

Il peut-être temporaire, mais le changement est nécessaire. Il doit y avoir une possibilité de croissance au moyen de nombreux contacts humains différents, et ils considèrent que le lien de deux personnes "pour toujours et à jamais" n'est pas souhaitable, compte tenu également de leur structure sociale et de la vie dans les villes cylindriques.

I : Comment ces gens vivaient-ils sur Iarga ?

D : Complètement différent de nous. Tout d'abord, cela est dû à une culture et à une structure familiale différentes. Il n'y a aucune comparaison entre Iarga et la Terre à ce stade.

Ils vivaient dans d'énormes unités d'habitation. De l'extérieur, elles ressemblaient à de grands cylindres de verre, d'un diamètre de plus de 300 mètres et d'une hauteur de plus de 100 mètres, avec un grand toit en dôme, entourant un jardin, qui était protégé de l'air extérieur - une conséquence des conditions climatiques. Dans une telle unité vivent environ 10 000 personnes.

I : Dans des appartements ?

D : Non, il y avait une structure de type commune. Ils vivaient ensemble en groupes de 20 à 25 personnes.

I : Était-ce une famille ?

D : Pas de famille, c'était un groupe de 6 à 7 couples, avec plusieurs enfants. Mais c'était assez diversifié : ça pouvait être un groupe de personnes âgées sans enfants, ça pouvait aussi être un groupe de jeunes couples avec plus d'enfants.

La liberté est l'une des premières caractéristiques que l'on remarque ici.

Les maisons sont si efficaces et équipées d'appareils techniques avancés (peut-être parce que les logements sont si grands) que le ménage est obsolète. Difficile à comprendre.

I : Faire la vaisselle ?

D : Ils ne font pas la vaisselle, ils ne cuisinent pas. Ils utilisent des plats préparés, qui viennent d'appareils de type congélateur, qu'ils mettent au four et qu'ils mangent ensuite ensemble à table.

I : Comment les Iargans nous considèrent-ils ? Nous voient-ils comme une bande d'amateurs qui n'ont pas encore beaucoup progressé ?

D : C'est clairement décrit dans le livre. Ils ne nous considèrent pas comme une bande d'amateurs. Ils reconnaissent que les humains sont à une phase d'évolution plus précoce qu'eux. Ils nous considèrent comme immatures et comme une race qui essaie de devenir mature. Ce n'est pas pour se moquer de nous.

Mais ils nous mettent sérieusement en garde, le livre contient un avertissement sérieux.

Par exemple, la destruction de l'humanité par un conflit nucléaire signifierait non seulement une destruction matérielle de la vie humaine, mais aussi (une destruction) de l'existence humaine immortelle. C'est difficile à comprendre.

I : Pourriez-vous l'expliquer au moyen d'un exemple ?

D : Vous pourriez dire que notre âme est liée à la génération vivante des gens.

Si la génération vivante des gens disparaît, si l'évolution humaine est stoppée, si la créativité s'arrête, à ce moment-là toute créativité antérieure (notre âme est un représentant de la créativité) est stoppée. La Bible appelle cela « être jeté dans la perdition éternelle ».

Scène : chez Rudolf Das, regardant la planche à dessin. Nous entendons la voix de Rudolf Das :

R : Ce qui frappe le plus, c'est l'uniformité de tous ces cylindres vivants qui sont dessinés ici.

I : Très démocratique, n'est-ce pas ?

R : Eh bien, on pourrait dire terriblement non discriminant à nos yeux. On dirait que ces choses peuvent tourner.

I : Les unités avec des dizaines de milliers de personnes ?

R : Elles sont étendues en flottant, à cause des forts tremblements de terre qui se produisent là-bas, et peuvent probablement tourner autour de leur axe plusieurs fois - le nombre exact n'est pas connu. Tout d'abord pour donner à chaque occupant la même vue - encore une fois sans discrimination.

Deuxièmement pour permettre à la lumière du soleil de pénétrer dans le jardin central, il y a une ouverture dans le mur végétal qui l'entoure. Et troisièmement pour créer un habitat sans tremblement de terre.

I : Combien de personnes vivent dans cette zone ?

R : Des millions, car chaque cercle dessiné ici est un anneau d'habitation (entourant le jardin commun) qui abrite 10 000 personnes. La distance qui est dessinée ici est de 6 fois 3,5 kilomètres. Une largeur de 3,5 kilomètres et une longueur estimée à 6 kilomètres. Ces anneaux d'habitation se trouvent dans une zone de loisirs, et le terrain qui les entoure est juste constitué d'assez de terres agricoles pour nourrir tous les habitants environnants.

Un mode de vie similaire appliqué aux Pays-Bas pourrait abriter 20 à 22 fois le nombre de personnes qui vivent ici aujourd'hui. 22 fois 12 millions, c'est incroyable.

Scène : Denaerde et l'intervieweur sur la rive.

I : Les plantes, la flore, est-ce que cela diffère beaucoup de la nôtre ?

R : Pas tellement. Je dirais que les différences sont moins importantes que ce que l'on aurait pu attendre en utilisant la fantaisie. Avec Rudolf Das, je l'ai montré dans les illustrations. Vous pouvez dire que les plantes sont construites pour résister à des forces de vent plus élevées, c'est la principale différence. Il n'y a pas d'arbres hauts, les troncs sont plus larges et ils ont des arbres curieux en forme d'anneau qui forment un cercle, comme on peut le voir dans les illustrations. Tout a été construit pour des forces de vent plus fortes, des conditions plus difficiles, comme les Iargans sont construits plus solide, beaucoup plus musclés que nous. L'environnement reflète cela.

I : Comment se déplacent-ils ?

D : Complètement différemment de nous. Nous nous déplaçons sur des roues ou des ailes, mais les Iargans se déplacent au moyen de sabots polaires dans des rails magnétiques creux.

Ils ont un système de transport étonnant, un système qui ne souffre pas d'usure. Il y a un système de rails et ils ont des véhicules qui ressemblent un peu à nos trains. Mais leurs voitures ont deux fonctions. Elles ont un morceau de route du cylindre reliant à la voie de circulation principale, et elles utilisent de petites roues pour cela. Dès qu'elles arrivent aux systèmes ferroviaires, elles montent et s'accrochent ensuite aux sabots des poteaux au toit (de la voiture).

Lorsqu'elles se transforment en véhicules ferroviaires, elles deviennent exemptes d'usure.

I : Mais qu'est-ce qui les propulse ?

D : L'électricité pour générer les champs magnétiques, mais ils contrôlent le magnétisme différemment de nous. Ils peuvent induire le magnétisme sans fils ni bobines, etc.

I : Ont-ils des avions ?

D : Non, Iarga ne connaît pas les avions.

Scène : chez Rudolf Das (l'artiste/dessinateur)

I : Denaerde aurait-il pu tout inventer ?

R : Non, je ne crois pas. Cela semble plutôt difficile.

Vu ces véhicules, il aurait pu les inventer en tant que directeur d'une entreprise automobile. Mais le reste : les choses sociales, religieuses, sexuelles, cosmographiques, géographiques ? Non, c'est trop pour un seul humain.

C'est ce qui m'a donné la chair de poule quand j'ai regardé de plus près.

Le système ferroviaire, le système de transport universel sur cette planète est impressionnant.

Je me suis donné la peine de le calculer - d'ailleurs, j'ai calculé tout ce qu'il mentionne. Ce système ferroviaire, en tenant compte des freinages, des arrêts et des décrochages, peut transporter 1 364 000 personnes par heure.

En d'autres termes, en 10 heures, une telle ligne de transport pourrait évacuer tous les Néerlandais. C'est fou, c'est une efficacité qui défie nos idées. Et puis on se rend compte que nous sommes des amateurs au sens technique du terme.

C'est un autre phénomène étrange, nous ne sommes qu'au début d'une révolution technique que nous pourrions voir dans le futur. Mais nous avons vu le futur.

I : Dans une fata-morgana (note du traducteur : sorte de mirage), peut-être ?

R : Oui, ou une hallucination, ou quoi que ce soit. C'est bizarre.

Scène : Denaerde et l'intervieweur sur le rivage.

I : Tout a commencé ici. Une question demeure : est-ce que ce qui est décrit dans le livre s'est produit ou non ? Je ne poserai pas la question à Stefan Denaerde, car pour lui cette question n'existe pas, dit-il dans son livre.

Est-ce que cela existe pour nous ?...

En vidéo en allemande sous-titré en anglais :